

France Gauthier

# ON NE MEURT PAS

La nouvelle vie de mon père :  
médecin de l'âme

RÉCIT INTIME

France Gauthier

# ON NE MEURT PAS

La nouvelle vie de mon père :  
médecin de l'âme

RÉCIT INTIME

 LES ÉDITIONS  
**PUBLISTAR**  
Une compagnie de Quebecor Media

## Remerciements

**T**out d'abord, merci papa de t'être frayé un chemin jusqu'à moi et de m'accompagner sur la « Voie ». Tes magnifiques messages éveillent ma conscience un peu plus chaque jour.

Un merci tout spécial à Madame M. pour son talent, son soutien et ses enseignements si précieux. Merci d'exister.

Merci Claire Lamarche pour ta vision et ton audace.

Merci Yannick, mon amie, de *booker* ma vie et pour tous tes bons conseils « littéraires ».

Merci maman, grande sœur et petite sœur de votre confiance et de votre amour.

Merci Marco, Nathalie, Marcelle pour votre ouverture, vos encouragements et votre apport à ce livre.

Merci Lucienne et Gaétan de compter parmi mes guides.

Merci Monique, Jean et Johanne, de Groupe Librex, pour votre enthousiasme.

Merci Marie, Anne-Marie, France et Marc d'avoir été mes premiers lecteurs. Vous m'avez apporté la confiance nécessaire pour terminer le travail.

Merci Sylvie pour ta compétence et tout le bien que tu fais.

Merci à Marcia de m'avoir initiée aux dialogues de la «vie intérieure».

Merci à tous ces gens qui se sont retrouvés «par hasard» sur mon chemin et ont ainsi contribué à mon évolution.

Enfin, merci Guy de ton immense respect, de ton amour et de ton soutien, sans lesquels je n'aurais jamais pu écrire ce récit.

## Introduction

J'ai toujours su que j'écrirais un jour. J'ai fait mon cours en journalisme à la fin des années quatre-vingt parce que j'aime écrire et que je suis curieuse de nature. Je me voyais travailler pour un grand quotidien montréalais, mais la vie m'a plutôt amenée à faire principalement de la télévision. Je savais que j'écrirais, mais jamais je n'aurais cru que ce serait sur le délicat sujet de la Vie après la mort. Jamais. Encore là, ce n'est pas moi qui en ai décidé ainsi. Comme quoi on n'est pas vraiment seul maître à bord ! Mon bateau ressemble à un cargo qui vogue au gré des marées et des tempêtes, de « l'offre et de la demande » de cette même vie. Je me croyais pourtant unique capitaine aux commandes depuis bien longtemps... J'avais oublié qu'on doit tous se soumettre à l'Amiral.

Un matin de décembre, pendant le long congé de Noël 2003, je me suis réveillée avec une image très forte en tête. Je voyais la couverture d'un livre, d'un bleu indigo progressif, avec les mots *Médecin de l'âme* inscrits en lettres blanches dans le titre. Au même moment, un courant très fort a fait vibrer tout mon corps, m'apportant un bien-être immédiat. J'ai éclaté de rire et répondu à voix haute : « O.K., O.K., j'ai compris, je vais l'écrire. »

C'était une réponse à mon père, parti pour de meilleurs cieux il y a de cela de nombreuses années et qui me visite maintenant à travers le fabuleux canal d'une médium d'expérience. Afin que vous, lecteur, vous puissiez vous concentrer exclusivement sur le phénomène des contacts avec l'au-delà et non sur la médium elle-même, je l'appellerai Madame M. Cette femme exceptionnelle possède le don hors du commun de communiquer avec les âmes des défunts à travers l'écriture automatique. Comme si elle perdait le contrôle de sa main pour retranscrire ce que les esprits lui dictent lorsqu'ils se manifestent en présence des gens qui la consultent.

Je sais, cela peut paraître étrange. J'ai moi-même trouvé ça *flyé*. Cependant, quand vous aurez lu mon très court mais combien dense parcours pour démystifier ce que plusieurs persistent à appeler une « science occulte », vous aurez peut-être le sentiment d'avoir, tout comme moi, apprivoisé un peu le monde sacré de l'autre Dimension. Cela n'a finalement rien d'occulte. Au contraire, tout y est transparent et lumineux. « Dans mon livre à moi », ce n'est plus une croyance mais une certitude. À vous d'en juger...

FRANCE GAUTHIER

## Premier contact

**L**e 2 février 2002. Samedi matin, 8 h 30. Je monte dans la petite Honda de ma copine Yannick. J'ai rendez-vous en Estrie chez Madame M., une médium qui, selon ses dires, possède la faculté à tout le moins inusitée de communiquer avec l'au-delà. C'est pour contacter mon père, décédé le 1<sup>er</sup> mars 1977, alors que je venais tout juste d'avoir quatorze ans. Je suis un peu nerveuse, même si je me répète que je ne crois pas aux médiums. Ni aux tireuses de cartes, ni à quelque diseur de bonne aventure que ce soit. Bof, j'ai bien consulté un ou deux voyants dans ma vie, pour suivre mes amies dans un trip de filles, mais je n'y crois pas. Je n'y crois pas, sauf que... j'aimerais tant que papa se manifeste et vienne mettre un baume sur cette immense plaie restée ouverte depuis bientôt vingt-cinq ans.

Le simple fait de ne pas être seule dans cette aventure devrait me calmer, mais cela exacerbe, au contraire, ma fébrilité. C'est que Yannick, elle, se montre beaucoup plus ouverte que moi au monde des voyants et tout le bataclan. Elle veut des nouvelles de Normand, son ex, le père de ses enfants, qui s'est tué dans un accident de la route il y a deux ans. Elle a aussi perdu son père, décédé dans un hôpital de

Floride, en 1991. Ses attentes, plutôt élevées, font donc monter les miennes d'un cran, même si elle ne possède pas plus d'indices concernant le véritable don de la médium.

Comment me suis-je retrouvée sur l'autoroute 10, en direction des Cantons-de-l'Est, en ce samedi 2 février 2002 ? À cause de *Claire Lamarche*, l'émission de télévision à TVA. Depuis que je suis maman, j'ai mis le journalisme pur et dur de côté pour me lancer à la pige comme animatrice, chroniqueuse ou recherchiste. Et la consultation avec Madame M., c'est un mandat que m'a confié Claire, disons, pour « tester le produit ».

« Pas de trouble, ai-je répondu un peu fanfaronne, je vais y aller, ça fait vingt-cinq ans que j'attends un *meeting* avec mon père. »

Pourtant, depuis une semaine, en dépit de mon air toujours très « sûre de moi », mes sentiments ballottent entre l'excitation et l'angoisse. Dimanche dernier, j'ai téléphoné à la médium pour établir un premier contact et régler les détails de notre rencontre. Après une demi-heure à causer travail et spiritualité, elle m'a annoncé sans autre préambule que mon père était là, présent avec nous depuis le début de la conversation. J'ai eu envie de répondre que ce n'est pas très poli d'espionner les gens comme ça et qu'il pourrait au moins se montrer, mais je me suis retenue à deux mains. J'ai plutôt écouté la spécialiste.

« Il veut que je te dise qu'il est très fier de toi et qu'il attend ce moment depuis si longtemps ! »

Ayoye ! Instantanément, j'ai senti monter cette chaleur que je connais bien, la même que d'habitude, celle qui m'envahit toujours du plexus solaire jusqu'au bout des cheveux en une fraction de seconde quand

j'apprends un truc auquel je ne m'attends pas. Je crois même avoir rougi, comme quand je me faisais prendre à tricher à un examen. Sans doute une vieille programmation de mon enfance. Une autre affaire à régler en thérapie !

Je sais, pour une journaliste sceptique, je ramollis facilement. Un jeu d'enfant en plus, me direz-vous : Madame M. sait que mon père est mort. Yannick, qui est coordonnatrice à la recherche de l'émission, a échappé cette information en proposant à la médium de faire vivre l'expérience à une chroniqueuse de l'équipe. Je me suis laissé prendre au jeu, malgré tout. Imaginez... Vous avez perdu votre père à l'adolescence, vous n'en avez évidemment jamais eu de nouvelles depuis et, d'un seul coup, il se trouverait juste derrière votre épaule à vous susurrer des mots doux à l'oreille à travers le « canal » d'une parfaite inconnue. Ça ébranle une femme, quand même, journaliste aguerrie ou pas !

J'attends donc cette consultation depuis six longs jours, dans la confusion émotive la plus totale. Fidèle à mon habitude lorsque je me retrouve dans cet état d'esprit, je me réfugie dans ma tête, à l'abri de toutes distractions, aussi légitimes soient-elles. Un réflexe de survie, paraît-il. Même les cris les plus stridents de mes deux enfants ne m'en sortent pas. Je vois bien leurs petites bouches s'animer et articuler de plus en plus grand, mais je n'entends que des bruits sourds un peu agaçants. Parfois, je marmonne un « oui, oui » pour signifier que je suis toujours vivante, mais ce n'est qu'une formalité. Il faut qu'on en finisse et vite... pour la sécurité de tout le monde à la maison !

Je me répète sans cesse que c'est complètement « pété ». Mais je suis la fille rêvée pour faire le job.

D'abord, bien sûr, de par mon statut d'orpheline de père. Ensuite, j'ai travaillé pendant des années comme reporter d'enquête à démasquer des bandits et des charlatans. « Qui mieux que moi, me dis-je fièrement, peut flairer la fraude, s'il y en a une ? » Et, je l'admets, je me sens animée par un désir à la fois profond et inexplicable d'explorer ces zones secrètes qui s'ouvrent à moi comme une caverne d'Ali Baba grâce à l'audace de l'émission *Claire Lamarche*.

La source de toute cette affaire ? Un petit article dans *Le Soleil* de Québec, le jour de l'Halloween (c'est dire le sérieux qu'on accordait à l'histoire), affirmant qu'une certaine Madame M. pouvait entrer en contact avec l'au-delà. « Elle parle avec les morts », titrait le journal. J'ai scruté le reportage en me demandant quelle sorte de « bibitte » bizarre pouvait bien prétendre parler avec des âmes en peine, donner des messages par écrit aux pauvres mortels éprouvés qui restent et en faire un métier par-dessus le marché ! On peut facilement s'imaginer une espèce de sorcière, style fausse gitane, étouffant derrière une colonne de fumée d'encens qui lévite au centre de cristaux inondés de lumière. Eh bien non. Selon la photo du journal, rien à voir avec l'image stéréotypée de la voyante mystique. Plutôt jolie femme, sourire franc et regard apaisant. Fin quarantaine. Plus l'allure d'une représentante pharmaceutique que d'une capotée qui pique des jasettes avec les esprits. Où se trouve l'attrape ? J'allais sans doute le découvrir, ce n'était qu'une question de temps...

En plus de cet article du *Soleil*, je dispose, comme information, d'une préentrevue que Madame M. a accordée à une autre chercheuse de l'émission il y a quelques jours. Professionnalisme élémentaire

oblige, on ne fait pas une heure de télévision avec une hurluberlue potentielle à partir d'un anecdotique article de journal, aussi crédible soit-il. Pas sans avoir au moins vérifié le sérieux de sa démarche et surtout, surtout, si elle peut vraiment tenir l'antenne tout ce temps.

Dans son rapport, ma collègue en arrive à la conclusion rassurante, après deux heures d'entretien, que la « messagère de l'au-delà » vaut le déplacement. Toujours selon son analyse, Madame M. dégage beaucoup de sérénité et peut sans aucun doute répondre avec substance aux questions variées de Claire Lamarche. La médium est également prête à nous fournir les numéros de téléphone de certains de ses clients dont les histoires seront bientôt publiées dans un recueil de témoignages. Nous acceptons d'emblée ce compromis, vu la difficulté de retracer les personnes qui ont eu recours à ses services confidentiels. Et aussi, nous serons deux filles de l'équipe à en faire l'expérience.

Mais toutes les preuves du monde ne peuvent chasser, en ce moment, les doutes qui m'assaillent, plus un : « Qu'est-ce que je fais là ? » J'ai une image de journaliste crédible et rigoureuse à défendre, moi ! Et je tiens précieusement à mon étiquette de *go getter* qui ne s'en fait pas passer facilement. Mon ego, quoi !

Je suis quand même assise dans l'auto de ma chum, à me faire conduire vers mon destin, avec une ouverture d'esprit grande comme le chas d'une aiguille, mais aussi, gros paradoxe, une immense envie que ce soit vrai.

Je dois ajouter cependant que tout semble m'avoir préparée à cette rencontre. Par un drôle de hasard, je me suis farci plus de lectures et de conversations

ésotériques dans les derniers mois que dans toute ma vie. En plus, je viens de terminer, un an après tout le monde, le roman best-seller *Et si c'était vrai...* de Marc Lévy. Vous avez raison, ce n'est que de la fiction, mais je ne peux m'empêcher de penser que, si j'ai dévoré ce bouquin quelques semaines avant qu'on me propose la chronique, ce n'est pas pour rien. Une coïncidence qui peut sonner comme un insupportable cliché, genre théorie à cinq cennes sur la synchronicité, mais ça me traverse quand même l'esprit. Dans le livre de Marc Lévy, un architecte vit une histoire d'amour avec un fantôme qui habite dans son placard. Peut-être que papa a élu domicile dans le mien depuis toujours et que je ne suis pas foutue de m'en rendre compte !

« Je pense qu'on arrive », lance Yannick, me sortant douloureusement de ma bulle.

Mon rendez-vous a été fixé à 10 heures. Mon amie doit attendre son tour au resto d'en face, rue Principale. Je sors de l'auto. La neige craque sous mes bottes tellement il fait froid. « Moins 35 avec le facteur vent », nous ont rabâché les filles de la météo pendant tout le trajet. Je me faufile en vitesse à l'intérieur de la petite entrée non chauffée où je suis accueillie par une porte vitrée verrouillée et, sur le mur de droite, quelques boutons de sonnette blancs. J'appuie au-dessous de celui de Madame M. Pas de réponse.

Une panique inopinée me gagne. Me suis-je trompée d'heure ? Non. C'est un canular, Madame M. n'est pas médium. Pire encore, elle est pseudo-médium, mais elle a eu la chienne et ne se présente pas au rendez-vous. Il faut dire que je n'ai pas très bonne réputation pour qui m'a déjà vue à l'œuvre avec un méchant fraudeur, à l'émission *Mongrain*

(Jean-Luc Mongrain) ou aux *Nouvelles TVA*. J'ai même déjà porté le surnom pas très sexy de « pitbull à Mongrain », sobriquet non moins affectueux dont mes collègues m'avaient affublée et qui m'est resté collé à la peau un peu trop longtemps à mon goût !

C'est sûr ! Y'a pas d'erreur ! J'en ai maintenant la conviction, l'imitation de médium a « pogné les quételles » et s'est sauvée en courant. Je sors du vestibule, furieuse. De l'extérieur, je balaie du regard toutes les entrées de l'immeuble. Rien. Je m'apprête à aller rejoindre Yannick au resto, avant de me transformer en *popsicle*, lorsque j'aperçois au loin une petite voiture sport s'avançant lentement dans le stationnement. La buée de mon propre souffle m'empêche d'en distinguer le conducteur. Je retiens ma respiration pour y voir plus clair... Je la reconnais, il s'agit bien de la femme que j'ai vue sur la photo du journal.

Un peu fébrile, je cours dans sa direction pour l'attraper avant qu'elle n'entre. Haletante, je me présente et elle m'invite à la suivre jusqu'au deuxième étage où se trouve son modeste bureau de consultation. La médium m'explique qu'elle partage le local avec une amie thérapeute. Entre les deux pièces fermées, un espace exigü sert de salle d'attente. Au centre, une causeuse, une petite table où s'empilent quelques revues et, sur le dessus, le premier livre de Madame M. publié il y a quelques années. « Mmm, plus ésotérique que ça, tu meurs ! » me dis-je presque à voix haute en feuilletant l'ouvrage, qui semble traiter d'anges et de lumière.

C'est une mauvaise habitude que j'ai de réfléchir tout haut. Je passe au mieux pour une folle, à un feu rouge au volant de ma voiture, ou pire, je me fais prendre à raconter des insanités sur mon interlocuteur.

« Assis-toi, France, je reviens dans quelques minutes. »

Elle referme la porte, me laissant seule avec cette lecture hostile, du moins pour l'athée par défaut que je suis devenue. C'est que mon chum m'a pratiquement convaincue, au fil des ans, qu'on finit tous par aller engraisser les pissenlits par la racine. Une conclusion qui ne me sourit guère, mais cela a l'avantage, pense-t-il, de rendre la vie encore plus intense. Je suis trop angoissée pour lire quoi que ce soit, de toute façon. Je plonge tout de même dans le bouquin, question d'avoir l'air occupée quand elle m'appellera.

« Tu peux entrer », m'annonce la médium au bout de dix minutes...

... qui m'ont paru une éternité.